
BARCELONE – Session de travail des dirigeants régionaux et de l’ALAC (3 sur 13)

Samedi 20 octobre 2018 – 15h15 à 16h45 CEST

ICANN63 | Barcelone, Espagne

DANIEL NANGHAKA:

Bienvenus à cette séance sur la sensibilisation à l’engagement, à l’ICANN 63. Je m’appelle Daniel Nanghaka.

À chaque fois que nous parlons de sensibilisation, cela est toujours positif. On réussit à faire de la sensibilisation, nous voyons des chiffres en hausse, de bons résultats, de nouvelles ALS, des membres individuels qui nous rejoignent également.

Mais quel est le plus grand défi à relever pour nous ? C’est l’engagement.

Et j’espère que nos vices-présidents pour l’engagement global sont bien conscients de cela, et y travaillent.

Jean-Jacques a mentionné quelque chose, il y a constamment une collaboration à EURALO. Nous l’avons vu également à APRALO. Mais si nous regardons ce qui se passe dans la révision At-Large, il y a de cela trois mois, le groupe a créé un document, une stratégie pour l’engagement et la sensibilisation, et j’aimerais que nous mettions ce document à l’écran.

Nous avons souligné les problèmes qui se posaient. Premièrement, la collaboration. Nous pensons que chaque région a des stratégies dont

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

on parle avec les différents responsables. Donc ça c’est parfait dans ce cas de figure, lorsqu’il y a une bonne collaboration ou communication.

Mais toujours dans la révision d’At-Large, dans les propositions, au point numéro 5, et bien nous voyons qu’il y a une collaboration limitée entre le groupe chargé de ces relations et les RALO.

On a un exemple à EURALO, où une activité a été organisée sans engagement de l’équipe GSE de l’Europe.

Alors, y a-t-il véritablement une collaboration aussi forte que cela ?

Si vous regardez cet organigramme, ce diagramme, qui a été présenté il y a de cela deux réunions, nous voyons où nous avons un engagement fort, où il y a une collaboration.

Mais quelle est notre position par rapport à cela ?

Dans le processus de PDP, de développement de politiques, il y a beaucoup de collaboration avec l’équipe GSE, nous avons eu des réunions de collaboration pour débattre l’impact de la sensibilisation dans diverses régions, mais il n’y a pas de stratégie jointe, conjointe, entre le GSE et At-Large. On a besoin de cela.

Et permettez-moi de parler à nos vice-présidents, comment est-ce que l’on peut utiliser cet engagement entre l’ICANN et les RALO ? Comment est-ce que l’on peut avoir une meilleure collaboration à ce niveau ?

J’aimerais donc poser la question à nos vice-présidents.

NON IDENTIFIE: [Inaudible]

DANIEL NANGHAKA: Oui, merci beaucoup. Nous avons Maureen qui est ici, je crois qu’elle peut répondre à la question : comment est-ce que l’on peut avoir un meilleur engagement et une meilleure collaboration entre l’équipe At-Large et GSE ?

MAUREEN HILYARD: Merci beaucoup Daniel.

Nous avons eu une discussion avec le personnel, et je crois que chaque RALO est à un différent niveau de développement de ses rapports entre GSE et les RALO.

Mais je crois que tout d’abord, l’aspect le plus important, c’est le RALO. Par exemple, entre AFRALO, avec AFRALO, APRALO. Donc prenons la perspective de APRALO – je crois que nous avons un petit écho. Nous sommes dans une situation où nous travaillons déjà ensemble, donc nous nous engageons avec nos partenaires dans des relations. Donc c’est une progression assez facile pour nous que de collaborer au niveau du bureau régional Asie/Pacifique.

Et ça, c’est une collaboration qui existe depuis de nombreuses années avec ce bureau régional. Et ça, ça apporte beaucoup d’énergie, c’est très dynamique. Il y avait Jia6rong, Joyce, Savy. Nous avons des membres de l’ALAC, nous avons l’équipe de leadership qui participait, qui faisait parfois des critiques, des propositions. Donc nous savions

que nous étions entendus par l’équipe GSE. Donc ce qui comptait, c’était la mise en place du plan pendant l’année.

Donc si vous voulez que ça fonctionne bien, il faut que le RALO soit au niveau.

CHERYL LANGDON-ORR: Vous produisez un écho.

MAUREEN HILYARD; Nous travaillons en équipe, et je vous dis qu’on travaille en collaboration, c’est le cas, entre moi et Holly.

Personnellement, je crois que c’est le premier point. Et il y a une acceptation au niveau de l’équipe GSE de bien vouloir collaborer avec nous, donc ils sont tout à fait prêts à cela.

DANIEL NANGHAKA: Merci beaucoup Maureen de ces points. Je crois que c’est en effet une relation étroite qui existe entre APRALO et les différents membres de l’équipe GSE.

Mais un des problèmes qui provient de ces discussions au sujet des GSE, les activités des ALS. Moi j’aimerais revenir aux membres qui sont présents dans la salle. On parle toujours de cela. Nous avons une croissance dans le nombre d’ALS, mais il n’y a pas beaucoup d’engagement entre les ALS et leur participation est parfois très faible.

Donc, à quoi peut-on attribuer cela ? Comment peut-on faire en sorte que les ALS participent plus ?

Ce sont les questions que je pose. Est-ce que quelqu’un d’AFRALO voudrait rebondir là-dessus ?

Mohamed vous avez la parole.

MOHAMED EL BASHIR:

Je crois qu’il y a deux problèmes qui se posent et qui sont distincts.

Les activités des RALO, comment les RALO peuvent avoir des ALS actives, et un développement de politiques qui soit significatif. Il y a les rapports entre les RALO et le GSE.

Dans notre cas, nous avons de très bonnes relations avec le vice-président Afrique et son équipe. Les RALO ont participé à la stratégie pour l’Afrique, avant même que cela soit proposé pour commentaire. Donc c’est un engagement qui est très fort.

Notre représentant travaille également avec d’autres parties prenantes, et nous avons contribué également positivement à notre stratégie régionale, parlé des problèmes qui se posaient dans la région Afrique. Nous avons un bureau régional à Nairobi, pour l’Afrique, donc nous sommes en mesure de couvrir plus ou moins les activités de la région. On a un bon rapport de travail.

Mais il faut essayer ensemble de résoudre des problèmes qui existent. La région manque de ressources. Vous le savez l’Afrique est également

très vaste, et il n’y a que 3 membres du personnel, plus le vice-président, donc c’est difficile pour eux.

Mais en ce qui concerne la relation qui s’est instaurée, elle est bonne.

Moi je crois qu’il faut qu’on travaille avec ce groupe et que nous ayons des webinaires de bons niveaux et que nous ayons une participation d’ALS qui sont identifiées comme étant actives, comme ayant des membres très actifs, qui viennent aux réunions et ainsi de suite ;

Mais je crois qu’on a un bon rapport avec l’équipe GSE, et c’est très utile, très utile pour nous.

DANIEL NANGHAKA:

Merci beaucoup Mohamed. Nous allons donner la parole à EURALO maintenant.

MATTHIAS HUDOBNIK:

Bonjour, je suis Matthias. Je voulais juste faire un petit rapport concernant nos activités de participation dans la région de l’Europe.

D’abord, je dirais que nous améliorons en permanence nos activités de participation dans notre région. Nous envoyons des gens aux différentes réunions, comme par exemple l’IGF.

Nous avons aussi des réunions qui ont eu lieu dans différents pays de l’Europe, et ce sont des voyages qui se font en général en train. Ce qui permet de maintenir les prix très bas.

Et ensuite au niveau du CROP, en général, nous allons... en 2017, pour l'EuroDIG nous avons 5 places, et pour l'IGF une place. Et en 2018, pour EuroDIG, nous avons seulement 3 places, et une pour [Republica], et une pour l'IGF aussi cette année.

Pour le CROP de 2019, il y aura seulement 3 places. Donc on a une réduction de moitié.

Et en ce qui concerne les ALS, nous pouvons dire que nous avons un nouveau membre, du chapitre de Norvège, de la société internet. Nous avons eu deux décertifications, et nous avons eu une décertification déjà en 2017.

Prochain point important, le RIPE NCC. Nous avons signé un accord avec eux à Abu Dhabi, avec le président général de RIPE NCC. Nous avons eu 75 réunions. Nous sommes en train de participer à d'autres événements, toujours avec le RIPE NCC.

Et nous avons l'intention de signer un accord, nous sommes en cours de négociation. Nous allons voir si nous le signons lors de la réunion de l'IGF ou plus tard.

Et j'ai oublié de vous parler des membres individuels, c'est quelque chose de très important aussi dans nos régions. Nous avons plusieurs membres qui se sont présentés, qui se sont portés candidat à travers notre site ; C'est un très bon système pour les gens qui ne sont membres d'aucune organisation.

Et nous avons beaucoup de gens qui se joignent à nous de cette façon. C'est simple. Et nous avons aussi constaté qu'il y a beaucoup de

membres actifs dans nos groupes de travail, qui viennent de ce système-là. Donc c’est un bon système aussi pour augmenter toute la partie de développement du politique dans notre région.

Dernier point important, le plan stratégique du CROP pour l’année 2019. Pour la réunion de Barcelone, nous allons discuter de thèmes politiques actuels et de points importants entre nos différents groupes.

Et nous allons commencer au mois de janvier avec le premier événement qui va avoir lieu à Bruxelles, c’est la semaine intergouvernementale.

Nous avons une bonne participation depuis ces deux dernières années. Nous pensons que nous ne pourrons pas avoir de fonds du CROP pour cette réunion.

Ensuite il y a le forum du DNS à Moscou. C’est aussi quelque chose qui nous intéresse beaucoup, et nous aimerions y participer, mais hélas, nous pensons que nous n’aurons pas non plus de possibilité d’obtenir des fonds pour cette réunion.

Une autre réunion importante pourrait être sur la protection des données. C’est un événement qui va avoir lieu à Bruxelles en janvier aussi. Nous avons peut-être la possibilité de participer. Nous allons parler avec le vice-président régional d’ICANN, et nous pensons que ça pourrait être une réunion très intéressante. Et nous espérons pouvoir y participer.

La prochaine réunion sera l’EuroSSIG, et pratiquement tous les ans nous avons une trentaine de boursiers qui participent. La plupart sont basés dans notre région.

Donc nous recrutons aussi beaucoup de gens à partir de là.

Personnellement, j’ai été un boursier, et je peux vous dire que c’est une très bonne réunion, une réunion très intéressante. Et ça permet de rencontrer des gens, d’obtenir des idées dans le domaine de la gouvernance. Ça peut aussi être très utile pour le processus de développement de politique dans notre région.

Prochain événement au mois de mai, [Republica]. J’y suis déjà allé, et cette année CROP a financé la participation de personnes de notre région. C’est très intéressant. Il y a beaucoup de jeunes qui participent à cette réunion et ça peut être très utile pour notre région, pour obtenir des personnes jeunes et les faire entrer dans ICANN.

Il y a aussi, c’est un modèle qui n’est pas directement multipartite, mais qui permet quand même de connaître des gens, de connaître différents points de vue des participants venant de l’Europe dans son ensemble. C’est le plus grand événement de la région, avec 10 000 et plus de participants ;

Et on peut aussi avoir un stand, et on peut faire une présentation sur la gouvernance de l’internet et les thèmes liés à ce point-là.

Prochain événement, c’est l’EuroDIG, comme vous le savez. Il y aura aussi... Je pense qu’on aura deux possibilités de financement, le financement pour deux personnes. Sinon un. On peut peut-être aussi

avoir la possibilité de se focaliser sur les ALS qui ne sont pas loin de l’endroit où aura lieu cette réunion et comme cela nous allons réduire les coûts des personnes et on peut y aller en train, c’est beaucoup moins cher que d’y aller en avion.

Ensuite il y a l’événement de [CIDIG], au mois de juin. Nous ne sommes jamais allés à cette réunion. On peut aussi considérer d’utiliser les fonds du CROP pour cette réunion.

Et dernière réunion, en Afrique du Nord, du RightsCon, ç peut être aussi intéressant, et on pourrait organiser une conférence ou présenter quelque chose lié à notre région au cours d’une conférence.

Voilà j’ai fini. Si vous avez des questions à me poser, je suis à votre disposition.

DANIEL NANGHAKA:

Merci beaucoup pour cette présentation concernant EURALO. Patrick a demandé la parole. Allez-y. Oui, allez-y. C’est un commentaire ?

PATRICK JONES:

Patrick Jones, de l’équipe des parties prenantes d’ICANN. Merci de nos avoir invités ici à prendre la parole.

C’est le premier document de stratégie de sensibilisation que je vois. J’aimerais savoir ce que vous pensez en ce qui concerne ce document, et est-ce que vous pensez qu’il est... Puisque nous allons déjà commencer à travailler sur le budget 2019, c’est un document tout

nouveau, est-ce que vous pensez que ce document arrive un petit peu tard ?

Nous sommes déjà bien avancés dans l’année 2018, je pense que la communauté pourra donner son avis sur le budget l’année 2019, et sur le travail de mon équipe.

Ce document peut être très utile, parce qu’on a besoin de votre contribution, de votre opinion dans ce processus, on a besoin de nouvelles idées, si vous voulez en apporter... Donc c’est la première fois que nous faisons ce travail, ce rapport. Nous avons besoin de votre contribution.

Nous vous fournirons aussi une opinion concernant la façon dont l’équipe de GSE collabore avec l’organisation d’At-Large, avec les membres d’At-Large dans la région. Mais à un niveau supérieur on a besoin de votre contribution pour voir comment on peut avoir une meilleure description de la participation dans le plan opérationnel de l’ICANN et de l’utilisation de ces fonds.

Merci.

DANIEL NANGHAKA:

Merci beaucoup. Je vais maintenant vous demander de collaborer, de voir comment vous pouvez collaborer davantage à ce document.

JOHN LAPRISE:

Un commentaire qui a été fait tout à l’heure, qui concerne la participation des ALS, je pense qu’il faut se souvenir que toutes les

ALS ne sont pas les mêmes, ne sont pas pareilles, ne vont pas participer de la même façon, n’ont pas le même type de membres.

Je sais qu’on a eu des cas dans le passé où il y avait beaucoup de membres de certaines ALS qui participaient et d’autres qui ne participaient pas.

Donc on n’est pas vraiment honnête lorsqu’on parle de nos ALS dans la région et de leur niveau de participation. Parce qu’on n’a pas tous le niveau de participation que l’on voudrait avoir. Mais ça, cela dépend des ALS.

Je crois qu’il faut être réaliste en ce qui concerne la participation des ALS, à cause de cela.

DANIEL NANGHAKA:

Merci beaucoup. Alberto, vous avez la parole.

ALBERTO SOTO:

Je suis d’accord concernant le niveau de diffusion, mais je pense qu’on devrait avoir un autre niveau, qu’il faudrait exécuter, qui seraient très utiles.

On en a parlé avec les membres d’ALAC, avec le nouveau président de notre région, avec le Vice-président aussi. Je crois qu’on est en train de rendre cette collaboration de plus en plus efficace.

Et je dirais qu’il ne s’agit pas ici seulement d’aller à un IGF, à une réunion des parties prenantes, mais il nous faut atteindre les

utilisateurs finaux avec des événements qui sont organisés par nos ALS.

Peut-être que votre équipe, l'équipe du GSE, va collaborer avec nous, c'est ce qu'ils ont dit en tout cas, dans tous les domaines avec des voyages, avec des éléments.

Mais ici ce qui est fondamental, c'est de transmettre les informations, les informations de diffusion dont nous avons besoin. Diffuser ce message, prendre ce feedback de l'utilisateur final. Parce que nous sommes les représentants des utilisateurs finaux. On a besoin de ce feedback.

Donc outre le fait d'aller à un IGF, à un événement important, diffuser ce que nous faisons, d'accord, mais il nous faut faire un petit peu plus, comme ça on va faire taire ces voix qui nous critiquent et on va pouvoir montrer qu'on travaille avec les utilisateurs finaux et pour les utilisateurs finaux.

Si le GSE continue à collaborer avec nous, nous allons pouvoir le faire. Parce que l'argent ce n'est pas tout ce qui compte, il nous faut voir de quoi nous avons besoin.

L'Équateur, par exemple, dans une quinzaine de jours, il va y avoir un événement en Equateur. Alors, quel est le message que vous voulez transmettre au cours de cet événement. C'est de cela que je parle.

Je pense aussi à ce que Maureen nous a proposé. Il s'agit d'un système, d'un modèle, un système dans lequel nous collaborons tous. Je vais demander sa collaboration à Daniel par exemple, parce que je

vais avoir besoin d’un certain niveau d’information et nous devons échanger des idées à propos de tout cela, et nous devons avoir vraiment une trame, quelque chose qui permette que lorsqu’un groupe adopte une mesure, on puisse avoir un impact qui serve ensuite, qui soit ensuite utile pour vous Sarah par exemple.

Une question posée par Sarah, et à laquelle maintenant. Notre manière de travailler, ça va être de discuter tous ensemble et de voir comment nous pouvons aborder ce type de préoccupation. Mais tout cela doit surgir à partir d’un travail commun. C’est comme ça que je le considère, un travail qui soit fait entre nos groupes de manière transversale.

DANIEL NANGHAKA:

Merci beaucoup Alberto.

Lorsque nous avons commencé à parler des indicateurs de performances, ici nous avons un point sur lequel nous devons voir comment nous allons évaluer tout cela.

Un point important, suite à vos suggestions, concernant ce que nous devrions considérer pour ces indicateurs de performances, c’est une discussion pour laquelle nous devons nous préparer pour la prochaine réunion.

Maintenant pour en revenir à la discussion de l’ordre du jour, il y a encore un problème de collaboration au niveau de la participation des activités. Chaque région a identifié les événements qui sont importants pour votre région. Et combien d’entre vous ont des

sessions sur la participation ? Est-ce que nous discutons avec le GSE concernant l'organisation d'activités ? Et comment ces événements organisés peuvent contribuer aussi à notre travail ?

Parce qu'on entend toujours les mêmes, qui discutent des mêmes choses. Comment est-ce qu'on peut différencier un petit peu notre approche au niveau des connaissances ?

Martiza, vous vouliez dire quelque chose ? Maritza et ensuite Vanda. Maritza allez-y.

MARITZA MINANO:

Merci beaucoup. Je vais parler en espagnol.

Je pense que c'est très, très intéressant ce que Alberto vient de dire. Mais j'aimerais aussi quand même ici mentionner un point important, pour qu'on en tienne compte et pour que... Il s'agit de la participation de l'Amérique Latine au niveau d'événements comme l'IGF.

Parce que si on regarde l'assistance et les thèmes pour lesquels les gens en Amérique Latine se présentent – en ce qui concerne l'IGF – on a vraiment un niveau très bas par rapport aux autres régions. Pourquoi ? Parce qu'on n'a pas un encouragement pour que ces personnes y aillent. Et même si on a les encouragements, on n'a pas le financement.

C'est ce qui m'est arrivé, j'ai eu trois propositions qui ont été approuvées, et je n'ai pas pu y aller parce que le financement était consacré à cela. Et j'en ai parlé lors des réunions, et plusieurs

personnes d’ALAC étaient au courant, j’avais trois propositions, mais pour une question de financement, on n’a pas pu aller à cet IGF.

Donc il n’y a pas beaucoup de gens en Amérique Latine qui vont présenter des propositions parce que, très souvent, on accepte cette proposition, mais ensuite, comment je fais pour y aller ? Très souvent, c’est très compliqué. C’est pas comme d’autres événements pour lesquels on présente une proposition, on en débat, et il y a un comité.

Pour le cas de l’IGF c’est pas pareil. Il y a des filtres et les personnes qu’on a présentées, on sait très bien comment cela fonctionne, on sait très bien qu’il y a certaines portes qui sont difficiles à franchir, et des fois les personnes que l’on présente ne sont pas approuvées.

Pour nous c’est important, au niveau de LACRALO, pour le leadership de Humberto et pour le mien, on a demandé pour la question du CROP qui a ensuite été réduite. On sait tous que ça partait de bonnes intentions, mais bon, cela n’a pas été accepté dans le cadre des financements.

En tout cas, le fait de pouvoir fournir un encouragement à la communauté pour qu’il y ait des propositions qui soient approuvées, c’est positif pour la communauté.

Je le dis d’un point de vue académique, et aussi parce que ça nous permet d’encourager les ALS à faire des recherches. Parce que la plupart des ALS voient ce que l’on fait, participent, diffusent, à travers la recherche. C’est un mécanisme qui permet de connecter davantage de gens.

En Amérique Latine, il y a des ALS qui ont beaucoup de pouvoirs et qui font des choses. Donc la possibilité de pouvoir se rendre à ces forums à travers d’autres mécanismes, de pouvoir dire aux usagers qui sont intéressés, qui veulent participer, de leur dire venez avec moi, participez, et ensuite diffuser. Et ça permet de toucher une autre communauté intéressée. Ça peut être les universités autres, d’autres associations qui encouragent la participation et la collaboration dans différents domaines.

Voilà.

DANIEL NANGHAKA: Merci beaucoup Maritza. Donc on va passer aux commentaires d’abord de Yesim, avant de donner la parole à Vanda.

YESIM NAZLAR: Merci beaucoup Daniel. Nous avons un commentaire d’un participant à distance. Il s’appelle Dev Anand Teelucksingh.

Dev nous dit : il serait bien d’avoir des manifestations de sensibilisation qui intéressent l’At-Large affichées sur le calendrier de sensibilisation. Parce que connaître ces manifestations à l’avance permettrait aux RALO de décider quelles sont les manifestations à choisir en priorité pour les activités de sensibilisation.

DANIEL NANGHAKA: Merci beaucoup. Vanda.

VANDA SCARTEZINI:

Comme Alberto l’a dit, je m’occupe de ce type d’accords avec beaucoup d’organismes au Brésil, depuis déjà un certain temps. Et je le fais avec nos concitoyens de l’ICANN.

Donc j’ai Daniel et nous travaillons déjà à la présentation lors de manifestations qui sont organisées, parce qu’ils nous donnent la parole. Nous sommes présents dans l’emploi du temps, nous pouvons aller parler, nous pouvons distribuer des brochures. Et donc c’est quelque chose qui est très intéressant dans un pays tel que le Brésil qui est très grand.

Et ceci pourrait être élargi. Il pourrait y avoir en fait des accords, des ententes officielles, un protocole d’entente entre LACRALO et d’autres organismes. On pourrait parler, je ne sais pas, des FAI, des universités et de leurs liens avec la propriété intellectuelle, etc.

Donc il y a beaucoup de choses que l’on pourrait faire au sein de LACRALO, et d’autres régions aussi.

Mais on pourrait avoir des accords formels, des ententes formelles, et on pourrait donc parler des questions qui nous intéressent lors de ces réunions spécifiques.

Et là, il n’y a pas d’argent impliqué. Donc c’est plus pour que les gens, dans nos pays, notre pays qui est très grand, donc pour que les gens qui habitent dans le Nord est puissent se rendre à une réunion dans le nord est, les gens qui sont dans le sud puissent aller dans une réunion dans le sud. Moi, je suis à Rio et bien je vais dans cette région.

Justement, il y a eu une grande réunion, [inaudible] j’y étais récemment, on s’est retrouvé ensemble, on a préparé des présentations sur les nouveaux gTLD, simplement pour pouvoir parler de ceci avec les entreprises sur place.

Donc il y a des moyens d’améliorer notre participation, avec moins d’argent.

Merci.

DANIEL NANGHAKA:

Merci beaucoup Vanda. Effectivement, cette idée est très intéressante. Et il faut le noter.

Le GSE, lorsqu’il organise des événements, des activités, qui sont les ALS les plus proches qui pourront participer à ces événements, à ces manifestations ? Et, je pense que les informations pourraient à ce moment-là être partagées. Qui sont les cibles ?

Ces cibles, en fait elles sont justement présentes dans ces réunions. Et sur la base du commentaire donné par Dev, à distance, c’est très intéressant parce que le calendrier existe, il permet de faire le suivi. Donc c’est très important de mettre à jour le calendrier pour les co-présidents.

Mais étant donné que nous avons le GSE, qui a son propre calendrier, comment est-ce qu’on peut gérer ceci ensemble ?

Où va –t-on trouver les boursiers du programme diversité ?

Il ya une série d’activités qui existent et donc il y a le potentiel d’atteindre de nouveaux membres, de nouvelles ALS. Et donc je crois que c’est quelque chose d’important et qu’il ne faut pas oublier.

Alors, pour poursuivre là-dessus, avec tout ce qui se passe, il y a toujours une analyse de ce qui est livrable, les produits livrables.

Donc je ne sais pas si Maureen ou Cheryl pourraient nous faire une petite mise à jour sur At-Large, sur les produits livrables de la révision de l’At-Large.

Maureen, c’est à vous.

MAUREEN HILYARD:

Oui, merci Daniel.

Une des questions importantes dont on parlera, en ce qui concerne l’impact sur At-Large, bien sûr, c’est la mise en œuvre, le plan de mise en œuvre de la révision de l’At-Large. Et bien sûr que nous allons y être impliqués dans ce plan.

Mais il me semble qu’il y a 5 questions principales pour la mise en œuvre, qui sont incluses, d’une certaine manière, dans les questions d’engagement et de sensibilisation.

Je crois qu’une des choses que j’ai demandée à Daniel, c’est d’essayer d’incorporer dans vos discussions ici un certain feedback. Donc savoir comment nous pouvons améliorer certains de ces domaines. Là où l’engagement et la sensibilisation, justement, posent problème.

Alors, je vais vous en présenter un certain nombre. Par exemple, dans la révision, il y avait 16 problèmes ou questions. Et nous avons réduit ce nombre à 8, sur lesquels nous allons nous concentrer. Et sur ces 8, il y en a 4 qui sont relatives à la sensibilisation et à l’engagement.

Donc il semblerait que même les auditeurs, et d’ailleurs l’ALAC était en partie d’accord avec cela, même les auditeurs nous ont dit qu’il y a des manières de traiter de ce problème. Daniel l’a dit.

Et donc c’est bien d’avoir des discussions sur la sensibilisation, mais ce n’est pas la seule chose, c’est aussi l’engagement. Je pense donc que si vous avez pu avoir accès au plan de mise en œuvre, et si vous avez lu les questions relatives à la sensibilisation et à l’engagement, vous savez que l’ALAC se préoccupe énormément de savoir comment nous pouvons traiter de ces questions, qui font partie du projet, que nous devons faire, et que nous devons envoyer au conseil d’ici le mois de décembre.

Donc comment répondre à ces questions relatives à l’engagement et à la sensibilisation ?

Il y a quelque chose qui a été mentionné tout à l’heure, c’était la question des ALS et de leur efficacité. À savoir, est-ce que les ALS correspondent bien à ce que nous faisons au sein de l’ICANN, et à ce que nous faisons au sein de l’At-Large surtout ?

Donc dans le cadre du plan de mise en œuvre, il y a une question qui, justement, nous permettra de nous concentrer sur une révision de

tout notre processus ALS. Pour ce qui est des ALS qui sont déjà bien impliquées, on travaillera avec elles.

Mais cela aura un impact surtout sur les ALS, et ces ALS doivent au moins connaître l’ICANN, savoir ce que nous faisons. Cette base de connaissance, il faut qu’elle existe pour qu’elles soient plus impliquées, plus engagées. C’est déjà ça le point de départ pour nous, parce que sinon le GSE a vraiment du mal. Et si on dit simplement : écoutez, aidez-nous à faire de l’engagement, ce ne sera pas efficace pour vraiment avoir un réel engagement au sein de l’At-Large.

Donc, il y a tout un tas de questions qu’il nous faut considérer. Ce que nous faisons au sein du travail sur le plan de mise en œuvre, c’est que nous allons voir un petit peu quelles sont les étapes pour la sensibilisation et l’engagement pour répondre aux questions de la proposition, et également pour voir ce que nous pouvons faire en terme d’amélioration continue.

Comment pouvons-nous continuer d’avancer et de progresser par rapport aux questions de la révision ?

Il y avait certaines réalités dans cette révision qui, à mon avis, sont importantes à noter pour nous. Et donc nous allons continuer de le faire. Mais tout n’est pas urgent bien évidemment.

Et je pense que nous sommes tous à peu près au point, nous sommes à peu près tous d’accord pour dire que franchement, la partie sensibilisation et engagement c’est une des questions clef, une des questions les plus importantes, en tout cas pour moi.

DANIEL NANGHAKA: Merci beaucoup Maureen. Humberto ? Ou alors est-ce que vous...
Pardon, c’est Satish.

HUMBERTO CARRASCO: Je souhaite parler. Je vais parler en espagnol.

Mon commentaire est en lien avec ce que Maureen vient de dire. Surtout par rapport au point 13, le besoin de davantage de participation dans les manifestations régionales. Et c’est également lié à ce qu’a dit Maritza.

Par exemple, on pourrait à mon avis décrire différents mécanismes pour les utilisateurs en ce qui concerne le piratage inverse des noms de domaine en Amérique Latine et dans les Caraïbes, mais pour ce projet, ce qu’il me faudrait c’est des ALS dans les pays correspondants. Et je ne peux absolument pas les encourager à participer dans ce type de projet si l’ICANN ne m’aide pas. Donc je ne pourrai pas le faire.

Pour moi, c’est un outil important qui nous permettrait de progresser pour défendre les droits des utilisateurs finaux, u moins dans la région Amérique Latine et Caraïbe. Merci.

DANIEL NANGHAKA: Satish, vous avez la parole.

SATISH BABU:

Merci.

Par rapport à ce qu’à dit Maureen, en ce qui concerne les ALS et l’amélioration de leurs performances, je crois que la sensibilisation et l’engagement doit également prendre en compte le fait que l’ICANN a changé.

Donc nos ALS, elles sont là depuis 2008 pour certaines, ça fait 10 ans, et l’ICANN de l’époque et l’ICANN qui existe maintenant n’ont rien à voir. Les attentes pour At-Large ont également beaucoup changé.

Nous avons beaucoup d’ALS qui ont démarré à un moment où la situation était complètement différente. Donc la question c’est : comment est-ce qu’on traite de cette question ? Puisque nous ne focalisons pas uniquement sur les organismes, nous avons également des membres individuels et il faut les prendre en compte.

Le processus de sensibilisation et d’engagement doit également prendre en compte ces membres individuels. Le résultat de notre sensibilisation ne doit pas uniquement cibler les organismes et donc les indicateurs de mesures, les activités, doivent eux aussi prendre en compte ces membres individuels.

Donc, ce que j’aimerais proposer, étant donné le fait que les ALS ne sont pas nécessairement ce que nous souhaiterions qu’elles soient à l’avenir, et bien que pouvons-nous faire en termes de sensibilisations et d’engagements, donc faire un suivi sur cette question .

DANIEL NANGHAKA: Merci beaucoup Satish. Nous avons Dev qui va nous faire une petite démonstration de l'outil. Dev, est-ce que vous êtes là ?

DEV ANAND TEELUCKSINGH: Est-ce que vous m'entendez ?

DANIEL NANGHAKA: Oui, allez-y.

DEV ANAND TEELUCKSINGH: J'aimerais noter que l'outil des parties prenantes de l'ICANN a été mis à jour. J'afficherai le lien vers l'outil direct maintenant. En termes de mises à jour pour l'ICANN 63.

C'est un outil qui a été mis en place à partir de zéro, et les parties prenantes par pays sont bien mieux organisées. Il y aura une présentation officielle lorsque le GSE se retrouvera lors de la prochaine séance de l'At-Large. Donc il y aura une démonstration un petit peu plus officielle à ce moment ;

Cet outil, pour l'instant, permet à tout le monde au sein de l'At-Large de savoir quels sont les atouts, quelles sont les faiblesses que nous avons. Et on peut ensuite décider des cibles. On peut se dire : bon voilà, nous avons cet ensemble de pays dans lesquels At-Large n'est pas présent, passons la liste en revue, décidons des priorités en terme de sensibilisation, bien sûr en prenant en compte les limites du fonds discrétionnaire et du CROP.

Voilà tout ce que j'avais à dire. En tout cas je suis prêt à répondre à vos questions.

DANIEL NANGHAKA:

Merci Dev. Donc vous serez disponible pour faire cette démonstration plus tard... Alors nous allons continuer notre discussion.

En termes de sensibilisation et d'engagement, nous avons l'IGF 2, bientôt, donc est-ce que vous pouvez ne dire un petit peu ce qu'il se passe au niveau de l'IGF. Glenn allez-y.

GLENN MCKNIGHT:

En ce qui concerne l'IGF, il aura lieu à Paris cette année, il durera 3 jours. Nous avons un stand, donc ISOC, ILS et ICANN, c'est le stand 24 si je ne m'abuse.

Donc s'il y a des personnes qui sont ici et qui vont à Paris, n'hésitez pas à vous porter bénévole. Je sais qu'il y a beaucoup de gens de l'ISOC qui se sont portés volontaires, mais s'il y a des ALS qui vont à Paris, ce serait très bien. Je vous encourage à le faire.

Il y a un certain nombre d'entre nous qui faisons des présentations. Satish en fait une sur les blockchains, je ne sais pas si Maureen... Ha ! elle est occupée. Je ne sais s'il y a d'autres personnes qui font des présentations, j'ai une longue liste. J'ai créé une brochure que je distribuerai au stand. Tijani va également présenter lors de deux séances.

Voilà donc il y aura une requête pour qu’il y ait des brochures avant que je parle de tous les RALO. L’année dernière on n’avait pas de brochures à Genève. Alors les pin’s... On aura donc un stand, on aura une nappe, et nous avons également un fichier d’inscription en ligne.

Donc l’année dernière, on avait 127 personnes qui s’étaient inscrites, on avait plein de petits Mickey et de petits Donald. C’était en fait très difficile à lire, c’est ce que je veux dire par là. Donc les gens en fait sont venus chercher l’adaptateur que nous distribuons, donc ils revenaient, ils revenaient. Cette fois-ci, je ne distribue rien, donc je n’utilise pas de fonds discrétionnaires.

DANIEL NANGHAKA: Merci beaucoup pour cette intervention. J’encourage toutes les personnes qui seront à l’IGF à s’inscrire au stand. Ce serait bien également d’avoir des personnes qui s’inscrivent pour être au stand.

GLENN MCKNIGHT: Excusez-moi, c’était quoi votre question ?

DANIEL NANGHAKA: Oui, combien de personnes se sont inscrites pour être au stand ?

GLENN MCKNIGHT: Vous savez, les gens me disent : oui, je veux bien aider, ais je ne connais pas mon emploi du temps. Donc encore une fois, c’est un peu complexe. Normalement, vous devriez savoir, connaître votre emploi

du temps. En fait nous n’avons pas suffisamment de personnes. Je sais que Satish et Tijani sont toujours là, présents à l’appel. Mais nous avons quand même besoin de davantage de personnes s’il vous plait.

DANIEL NANGHAKA: D’accord, merci. Je vais demander à Maritza de faire une petite présentation d’une minute, et ensuite Satish une minute.

MARITA MOLL: Bien. Je voulais juste revenir à quelque chose qu’Humberto a dit, j’espère que je l’ai bien compris.

Il disait qu’il fallait changer une tendance et parler avec les ALS sur la façon dont ils se sentent à propos de cela. Je crois que vous étiez inquiets à propos de quelque chose.

Je crois que oui, si on peut obtenir la contribution des ALS, et qu’elles nous disent : voilà comment nous nous sentons à propos de cela, ça donnera un peu de poids à notre travail, à notre piste de travail. Parce qu’il n’y a pas beaucoup d’opinion.

Je crois qu’ici, c’est la façon dont je vois le travail de politique et la sensibilisation, comment ces deux tendances se réunissent.

Si nous pouvons essayer d’avoir quelque chose de ce genre, ce serait très bien.

DANIEL NANGHAKA: Satish, allez-y.

SATISH BABU: Merci Daniel. Cette question technique concernant le stand pour l'IGF de Paris, c'est les RALO ne peuvent pas dépenser des fonds, et chacun va dépenser de l'argent de sa poche pour pouvoir s'y rendre, et même les fonds discrétionnaires ne peuvent pas être utilisés à l'extérieur de la région. Même si ce sont des petites dépenses pour l'IGF, l'EURALO ne peut pas nous aider.

Donc Daniel, je vous laisse voir avec EURALO pour voir ce qu'ils peuvent faire. Nous aurions été ravis de fournir des fonds, mais nous n'avons pas le droit de le faire.

DANIEL NANGHAKA: Je crois que je vais vous en parler. On va demander à Heidi qu'elle nous en parle.

HEIDI ULLRICH: A propos de ce thème, Maureen et moi-même nous en avons parlé. À mesure que nous avançons dans les demandes de budgets additionnels pour l'année 2020, les critères, on peut ajouter des critères.

Pour l'année dernière, on a dû passer de « voyages locaux » aux « voyages régionaux » et on peut demander à ce qu'il y ait davantage d'argent qui soit destiné aux voyages et à ce moment-là vous pourriez l'utiliser pour aller à l'IGF.

DANIEL NANGHAKA: Merci beaucoup. Amrita, vous avez la parole.

AMRITA CHOUDHURY: Merci beaucoup. Lorsque l’on parle de sensibilisation, comme je travaille beaucoup dans le domaine de l’information de compétition, je dirais que les financements sont un problème.

Donc je regarde les problèmes dans lesquels les financements ne sont pas si concernés que ça. Peut-être la coordination avec l’équipe de l’IGF.

Par exemple, l’équipe du GSE a une série d’événements pour lesquels on va participer ou pour lesquels on va avoir un sponsorat. La même chose pour les RALO, les RALO ont leurs propres évènements, donc peut-être que lorsqu’il y a un membre de l’ALS, ou un membre des RALO qui est invité, qui peut participer, cela pourrait aussi résoudre la question des ALS qui ne participent pas toutes. On ne peut pas avoir 100 % de participation, mais on peut essayer d’augmenter la participation de 40 à 50 % pour qu’ils puissent se rendre dans les événements qui ont lieu dans leur région ou dans leur pays. Donc voir quelles sont les ALS qu’on peut inviter.

Beaucoup d’ALS aussi se sont jointes à nous. ICANN change, et les ALS se joignent à nous pour un objectif en particulier. Des fois, ces ALS ne sont pas toujours très intéressées pour participer à certaines choses, des fois le leadership a changé, des fois les gens ne reçoivent pas les informations.

Donc des fois peut-être il faut voir qui reçoit le mail, si cette personne diffuse les informations qu’elle reçoit. Cela peut être utile aussi.

DANIEL NANGHAKA:

Merci beaucoup Amrita pour cette remarque.

Bien, nous avons presque fini le temps alloué à notre réunion. Donc, à moins que vous n’ayez quelque chose d’urgent à dire, je vais donner la parole à Maureen.

C’est une discussion qui existe depuis longtemps, concernant les indicateurs de compétences, qu’est-ce qu’on va faire avec ces indicateurs.

Est-ce qu’il y a quelque chose de nouveau par rapport à cela ?

Olivier, vous pouvez peut-être aussi contribuer ?

MAUREEN HILYARD:

Pour ATLAS 3, je travaille avec Olivier, avec le co-président aussi, le co-président qui est Olivier. Il travaille avec Eduardo.

Donc le programme est un point important, puisque nous allons nous focaliser là-dessus lorsque nous allons l’organiser.

Il y a aussi des processus très intéressants qui doivent être mis en place, et que nous devons commencer à analyser, voir comment nous allons organiser cela lors de la réunion de Montréal.

Et le point le plus important, je pense que beaucoup de gens qui sont ici ont déjà participé à ces discussions qui ont eu lieu, au cours desquelles nous avons analysé cette question. Il y a 16 personnes qui vont être invitées à participer à cette réunion.

On a un problème de contraintes au niveau des fonds, bien sûr ce n’est pas nouveau, c’est une réalité et nous devons en tenir compte. Et le problème maintenant va être – et c’est quelque chose qui ...

ATLAS 3 va analyser ces questions et il s’agit donc des indicateurs de participation.

Une des choses que je dois dire, et Humberto l’a dit déjà avant moi, en ce qui concerne les indicateurs, en général lorsqu’on parle de politiques, de participations, et c’est ce que nous allons analyser, voir les participants qui seront là pour ATLAS 3. Cela implique une connaissance liée à la participation.

Pour ceux qui ont vu la façon dont At-Large va opérer, à travers 3 canaux, la politique, la participation à la sensibilisation, et les activités de l’organisation. Les gens participent à différents niveaux, dans différentes activités, et la participation est relative donc.

Et nous allons essayer de recueillir des indicateurs sur tous les types de participation au sein d’At-Large, et ça va être très utile.

Je ne sais pas si Eduardo veut ajouter quelque chose ? Ou Olivier ? Est-ce qu’Olivier nous écoute d’ailleurs ?

Eduardo, est-ce que vous avez prévu quelque chose concernant la programmation ? Quelque chose que vous pourriez présenter à notre groupe là maintenant ?

EDUARDO DIAZ:

Vous parlez de ce que nous allons faire lors de la réunion d’ATLA 3 ?

Oui, j’y ai réfléchi, j’ai réfléchi aux leçons apprises des ATLAS précédents. Est-ce que notre groupe de travail va se diviser en petits groupes d’abord, pour pouvoir parler de thèmes spécifiques ? Quels sont les thèmes que nous allons aborder ? Tout cela doit être très structuré.

Il y a des commentaires qui ont été faits et qui figurent dans le rapport final. On ne sait pas très bien qui l’a dit, sur quoi ça a porté, donc on s’est demandé ce que ça faisait là, etc. Donc je voudrais qu’on ait un système beaucoup plus formel pour qu’on sache d’où vient quoi, à propos de quoi, sur quoi ça porte, etc.

Voilà, on pourrait essayer de faire un événement de réseautage aussi.

MAUREEN HILYARD:

Bien je vois que c’est un travail en cours de réalisation, nous n’avons pas fini... Attendez...

DANIEL NANGHAKA:

Oui, c’est moi le président donc... La réunion... Je vais demander à ce que cette réunion se prolonge de deux minutes. On a Sébastien,

Olivier, à qui je vais donner la parole, et ensuite on va considérer cette réunion comme terminée. Sébastien allez-y.

SEBASTIEN BACHOLLET:

Merci.

Je voulais juste... Je sais qu’il y a du travail qui est fait par certaines personnes. Mais je voudrais revenir un petit peu à ce que j’ai essayé de dire lors d’un appel en téléconférence. À cette époque-là j’étais à Montréal, il y a quelques mois de cela, et j’ai passé quelque temps, et j’ai consacré un peu de mon temps pour rencontrer les ALS qui étaient à Montréal. Et j’ai même rencontré des gens qui vivent à Montréal et qui ne sont pas les ALS, comme le président d’ALAC de l’époque.

Et d’après les discussions que j’ai eues, je peux vous dire que tout le monde voulait vraiment participer. Maintenant il nous faut leur demander qu’ils le fassent.

Deuxième point, les leaders locaux, le leader local qui est le président de .QUEBEC, et je pense que ce serait très utile de lui permettre de travailler d’une manière ou d’une autre. C’est un bon ami à moi, un bon ami à nous.

Et dernier point, lorsqu’on parle des 66 personnes, ce sont les personnes qui vont avoir leur voyage financé par ICANN. Lorsqu’on parle avec les gens, avec les ALS, et j’en ai parlé avec les présidents de deux ALS, on parle de la francophonie, ce que peut faire la francophonie par exemple. Parce que le ministre de la francophonie

au Québec pourrait être un bon outil pour inviter des gens venant d’autres pays francophones, de l’Afrique par exemple ;

Par conséquent, il nous faut analyser tout cela. Et si nous les faisons participer, nous devons le faire maintenant, les faire participer à notre discussion pour avoir davantage de gens qui participent.

Dernier point, qu’est-ce que nous voulons faire pour qu’il y ait des gens qui participent au niveau local, à ATLAS ? Est-ce que c’est quelque chose que nous voulons d’abord ? S’il y a une cinquantaine de personnes qui viennent de Montréal, qu’est-ce que nous faisons ? Est-ce que nous sommes contents d’avoir ces participants locaux ou pas ?

Voilà c’est une question que je voulais poser. Et j’espère que vous pourrez obtenir ces informations. Et j’espère que ces informations vous paraîtront utiles.

DANIEL NANGHAKA: Olivier.

OLIVIER CREPIN-LEBLOND: Merci beaucoup Daniel. Je viens d’arriver.

À propos d’ATLAS 3, je voulais parler – et merci Sébastien d’avoir dit ce que vous venez de dire. Soixante, c’est le nombre de voyageurs, outre les 30 personnes.

Donc on a 60 personnes plus les personnes sont venues ici, qui sont ici, donc ça fait environ 90 personnes plus les personnes locales qui n’auront pas besoin de fonds pour voyager, mais qui vont utiliser des fonds discrétionnaires de la part de RALO. Donc ça fera un autre groupe de gens. Plus le sponsorat qu’on peut obtenir. Plus, comme Sébastien l’a dit, obtenir quelque chose au niveau de la francophonie et de ses organisations.

Il y a plusieurs groupes qui ont été créés pour ATLAS 3 qui vont être organisés de cette manière-là. Il y a le sponsorat, le sponsorat qui veut dire non seulement des repas, mais aussi la possibilité de faire participer des gens, d’inviter des gens.

Nous devons faire une liste et aller voir certaines organisations comme l’organisation de la francophonie.

Ensuite, comme cela a été dit, il y a un comité des programmes, cela regroupe plusieurs sous-groupes, et quels seraient le programme en lui-même. On peut se demander quels seront les ateliers aussi. Si on regarder tout ce que nous avons au niveau des salles, le nombre de salles qui seront allouées, ce travail que nous devons faire avec Gisella à l’avance. Parce que nous devons savoir de combien de salles nous aurons besoin pour combien de temps.

Donc nous avons une vague idée du nombre d’ateliers, du nombre de séances plénières. Une séance plénière ça peut être une séance de formation de compétences ou autre, un thème, une session au cours de laquelle on va parler d’un thème donné.

Donc nous devons nous organiser. On va avoir besoin de plusieurs sous-groupes et plusieurs présidents de ces sous-groupes qui vont travailler avec nous.

Je ne voudrais pas qu’il y ait des présidents de sous-groupes, de présidents qui soient triplement présidents.

Ici, nous avons besoin de davantage de présidents, de davantage de gens pour travailler avec nous sur ces questions pour organiser cette réunion d’ALTAS 3.

Ensuite, comme cela a été dit tout à l’heure, pour la participation et la sensibilisation, ça va être difficile, et il va y avoir des critères de sélection qui vont être compliqués, donc ça va être difficile d’avoir des nouveaux qui vont participer à cette réunion. Nous devons encourager et proposer aux gens de les faire passer à un niveau supérieur. C’est ce que nous voulons.

Pour le moment, la seule chose que nous avons, c’est des pin’s.

DANIEL NANGHAKA:

Merci beaucoup Olivier. Merci pour cette conclusion, merci d’être venus pour participer à cette réunion.

On remercie les interprètes aussi pour leur travail.

Et une chose importante aussi, c’est que si vous voyez qu’il y a quelque chose qu’on a laissé de côté dans notre ordre du jour, participez à notre prochaine réunion.

Aujourd’hui nous sommes le 20, je pense que le 20 du mois prochain, nous aurons notre prochaine téléconférence de notre groupe de participation à l’engagement. Participez-y, nous vous attendons, vous êtes tous les bienvenus. Merci.

NON IDENTIFIE:

Bien, merci à tous. Nous sommes un petit peu en retard. Maureen, est-ce que vous voulez qu’on donne une réunion de 3 minutes à tout le monde ? Est-ce que vous préférez donner une pause de 10 minutes ? Dites-nous.

MAUREEN HILYARD:

Une pause de 3 minutes.

NON IDENTIFIE:

Très bien Maureen. Donc tout le monde peut prendre une pause de trois minutes et on reprend. Merci.

[FIN DE TRANSCRIPTION]